

au
BOOTSY



« La trahison dénote déjà l'amour. On ne peut trahir une connaissance. »

Marina Tsvetaeva *Indices terrestres*
éd. Clémence Hiver

La « valeur » d'une œuvre tient-elle à son « institutionnalisation » (entrée dans l'Histoire Littéraire, dans les Etudes Universitaires, dans les Palmarès nationaux, dans les Musées etc...) ou à l'« émoi » suscité lorsque notre regard la croise ?

Telle fut la question sur laquelle nous avons achoppé ce Samedi de Janvier.

POESIE Maria Gabriela Llansol *Où vas-tu, Drame Poésie ?* (2000) éd. Page d'Arte

Le sujet : *La Poésie, l'écriture*

L'auteur *Maria Gabriela Llansol est une poétesse portugaise née en 1931 et décédée en 2008.*

Sa seule préoccupation : *le rapport au langage. Un rapport physique et spirituel tel que le vivent les mystiques. Une jouissance dans la fulgurance.*

« Cela me fait écrire avec une audace pressante sans craindre le cynisme philistin, ni l'aurea mediocritas dans laquelle l'écriture est venue à tremper. Affirmer, distinguer, élever / rompre les nœuds délier l'affect entravé / briser la peur s'enquérir / s'intéresser à l'humain ne rien proposer / qui n'ait été auparavant un risque assumé et vécu par le propre visage dans le texte. Créer des lieux vibrants que l'on puisse atteindre par le rythme créer des refuges d'une imprenable beauté... »

Echo du lecteur : *beauté d'un texte détaché de l'intellect*

Un **ESSAI** de Pierre **BAYARD** *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus ?* (2007)

éd. Minit

Le sujet : le rôle du lecteur, du spectateur

« Lire », n'est-ce pas cette capacité à investir les « marges » du texte en transgressant les codes ? Lire par soi-même, avec soi-même, avec ses fantasmes, avec et au delà des codes universitaires conscients ou inconscients.

L'auteur : Pierre **BAYARD** est né en 1954. Il est professeur de Littérature à l'université (Paris VIII) et psychanalyste

Echo du lecteur : des écrivains dits « grands écrivains », même jamais lus, nous traversent (cf. Valéry et Proust)

Un **ROMAN** de Patrick **MODIANO** *Dans le café de la jeunesse perdue* (2007)

éd. Gallimard/Folio

L'histoire : Celle que les clients du Café du Condé où, comme eux, elle séjourne de longs moments, appellent « Louri », une très jeune femme, a quitté le domicile familial, brusquement, sans rien dire. Un détectif privé est dépêché par son mari pour la retrouver. Roland qui participe avec elle à des réunions d'une sorte de secte, est son ami : ils vivent à l'hôtel. Un jour, Louri se jette par la fenêtre.

Le sujet : L' « OUBLI » s'impose comme condition de survie : rester face à tous les possibles. Dans la Ville, dans Paris, pas de lieux d'attache privés, mais des Cafés, des Hôtels ; pas d'identité, mais plutôt des surnoms. Effacer le moindre surgissement de « la trace » qui par sa consistance pourrait entraver le mince filet du flux de la vie.

« Et je parlais de plus en plus vite, les mots se bouscuaient : Moulin-Rouge, ma mère, Guy Lavigne, lycée Jules-Ferry, la Sologne... Je n'avais jamais pu parler à personne. Quelle délivrance tandis que tous ces mots sortaient de ma bouche... Une partie de ma vie s'achevait, une vie qui m'avait été imposée. Tout commencerait à partir d'aujourd'hui, et pour bien prendre mon élan, j'aurais préféré qu'il raze ce qu'il venait d'écrire. » p. 77

Echo du lecteur : c'est l'attribution du Prix Nobel à l'auteur, le nombre assez important des études universitaires qui lui sont consacrées qui la poussèrent à chercher l'intérêt de ce texte. Une sorte de réserve demeura : plusieurs lectures lui furent nécessaires pour vraiment le saisir.